

## Bulletin d'histoire politique

Brian Young, *Patrician Families and the Making of Quebec*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2014, 452 p.

Guillaume Durou



Volume 23, numéro 3, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030770ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030770ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Durou, G. (2015). Compte rendu de [Brian Young, *Patrician Families and the Making of Quebec*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2014, 452 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 23(3), 245–248.  
<https://doi.org/10.7202/1030770ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Brian Young, *Patrician Families and the Making of Quebec*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2014, 452 p.

GUILLAUME DUROU  
Candidat au doctorat  
Département de sociologie, UQAM

Le dernier ouvrage de l'historien Brian Young propose une étude particulièrement stimulante qui saura intéresser de nombreux chercheurs en sciences sociales. Par l'érudition qu'il déploie et les objectifs qu'il poursuit, *Patrician Families* rappelle les travaux récents de Julia Adams sur les familles influentes de l'Europe ainsi que d'autres auteurs qui se sont penchés sur la formation des classes dominantes en Occident. En vérité, le travail de Young est plus qu'une simple biographie et une généalogie des familles fortunées du Québec. Il doit d'abord être abordé comme le bilan intellectuel d'une longue réflexion sur les institutions et les acteurs politiques entamée au début des années quatre-vingt. Bien sûr, les implications d'une étude de cette ampleur dépassent le cadre de la recension. Néanmoins, afin de rendre justice à ce travail colossal, il importe de présenter les différentes figures de proue des familles McCord et Taschereau, gardant en tête la fine analyse qui sous-tend la question centrale de la reproduction des classes dominantes.

Pourquoi avoir choisi le terme de patricien au lieu de celui d'élite ou de classe dominante? Young s'en explique en se basant sur les travaux de Max Weber et de Peter Laslett pour qui la signification à la fois riche et précise de patricien renvoie à une autorité incarnée dont la légitimité réside dans des domaines d'influence culturelle, économique et politique. Ainsi, la question centrale du livre est celle de savoir comment ces deux familles patriciennes issues de deux cultures entièrement différentes ont su fonder une autorité morale et la conserver jusqu'à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, transformant sur son passage le paysage politique, les institutions et la trame narrative de l'histoire nationale (p. 5)?

À travers ces récits de vie, Young fouille jusque dans les détails d'ordre matériel et comptable, s'attardant au mobilier personnel, à l'espace domestique, aux ventes, aux salaires, etc., de sorte que le lecteur puisse prendre toute la mesure de la richesse patrimoniale des deux familles. C'est donc en suivant les trajectoires de quatre générations que Young parvient à retracer la formation d'une identité patricienne qui en plein cœur des bouleversements, allant de la Conquête, des Révolutions américaine et française jusqu'aux réformes juridiques et à l'avènement de l'État de droit et la démocratie législative, réussissent à conserver leur capital symbolique. Le livre est judicieusement séparé en quatre parties qui marquent avec précision non seulement les conditions sociales des Taschereau et des McCord, mais les étapes de consolidation d'une véritable dynastie.

En abordant la première génération, Young affirme dans le cas de la famille Taschereau que sa survie après la Conquête dépendait largement de l'union entre Thomas-Jacques Taschereau (1680-1749) et Marie-Claire Fleury de la Gorgendière. En mariant cette fille issue d'une influente famille de marchands de la colonie, Taschereau allait se tailler une place de choix dans la sphère influente de la colonie. Il accéda rapidement à des fonctions administratives, voyageant entre Paris, Québec et Louisbourg, affinant ses relations métropolitaines sur tout le territoire colonial (p. 27). Puis, le casse-tête géopolitique postérieur à la Guerre des Sept-Ans renvoya la famille Taschereau à une situation d'insécurité, dont seul le seigneurialisme représentait le rempart contre la disparition d'une élite canadienne.

Issu de la diaspora écossaise d'Irlande du XVIII<sup>e</sup> siècle, John McCord (1711-1793) participa très tôt à l'élaboration de réseaux économiques lucratifs. Importateur et détaillant d'alcool au Canada tout en exploitant des tavernes, John McCord parvint à se forger une notoriété qui lui permit d'avoir progressivement une voix au chapitre de la politique coloniale. Cette prospérité commerciale rapide des McCord leur permit d'ailleurs d'avoir recours au service d'un valet et de domestiques et de disposer d'esclaves noirs (p. 61).

Young montre ensuite comment à partir de la deuxième génération les deux familles parvinrent à consolider leur position sociale et légitimer leur autorité. C'est autour de la propriété foncière, une structure stable garantissant le futur de la famille, que s'organisèrent respectivement les activités de l'administrateur colonial qu'était Gabriel-Elzéar Taschereau (1745-1809) et du commerçant Thomas McCord (1750-1824). Si leurs stratégies de reproduction sociales étaient distinctes, elles débouchaient sur des résultats similaires. Ainsi, au début de XIX<sup>e</sup> siècle, vers la toute fin du parcours de ces hommes, Taschereau et McCord léguèrent à leur famille tous les atouts essentiels d'une bourgeoisie: un patrimoine imposant

jusque dans les détails d'un mobilier raffiné ainsi que des débouchés vers les fonctions cléricale, militaire et libérale (p. 69).

La troisième génération était donc directement issue du statut de patricien. Pour nous en convaincre, Young insiste non seulement sur la richesse familiale en tant que marqueur social de leur identité culturelle et économique, mais précise que Jean-Thomas Taschereau (1778-1832) et John Samuel McCord (1801-1865) se prêtaient aisément au jeu d'une vie urbaine moderne. Ils trouvèrent un réconfort dans la consommation de produits de luxe et la mondanité des salons et des sociétés littéraires (p. 144). Et puis, en mariant Marie Panet, fille du juge Panet, Jean-Thomas Taschereau assura une «excellente union patricienne» (p. 155) combinant ainsi deux patrimoines fonciers considérables. Éduqué au séminaire, il fit d'ailleurs de l'instruction universelle son cheval de bataille, soutenant la loi de 1801 pour établir des écoles publiques, usant de son autorité locale et nationale pour assurer la transmission à la paysannerie des nouveaux savoirs agricoles, etc. (p. 186-187).

John-Samuel McCord fut quant à lui témoin du déclin rapide de l'influence de sa famille à Montréal. Pour Young, cette perte d'influence de l'hégémonie des McCord fut en partie causée par l'accumulation de nouvelle forme de capital dans l'industrie montréalaise (p. 190). Néanmoins, cela n'affaiblit pas pour autant ses activités scientifiques. Avocat et propriétaire foncier prospère, John Samuel McCord était essentiellement un homme de culture qui intégra rapidement les réseaux internationaux du savoir. Côté de nombreuses associations qui touchaient aussi bien la météorologie, la philosophie que l'horticulture ou la biologie, son parcours triompha avec le rectorat de l'Université Bishop, poste auquel il accéda en 1858.

La quatrième génération de patriciens constitue une sorte d'apogée. Le parcours d'Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898) pour devenir en 1871 «prince de l'Église» montre ici toute la force que contient le terme de «patricien» dans son sens très sociologique. L'influence de son autorité morale et politique venait non seulement de la légitimité qu'imposait son origine sociale, mais aussi de la figure intellectuelle complexe qu'il représentait. Conscient de l'histoire de son peuple et favorable au progrès, Taschereau mettait sur le même pied la science moderne et l'Immaculée Conception (p. 263).

Destiné aux professions libérales, David Ross McCord (1844-1930) fut d'abord formé en droit, lui permettant ainsi d'entretenir toute sa vie une forte influence sur le développement intellectuel de l'Université McGill. Or, McCord était avant tout un homme de la haute culture, collectionnant et amassant peu à peu un patrimoine culturel inestimable, une richesse qui l'amena à établir un musée en mémoire de sa famille (p. 314).

La religion, la propriété foncière, l'usage de la mémoire, la pensée moderne et anti-moderne constituèrent les éléments principaux des familles patriciennes qui ont forgé le Québec. Plus encore, la dimension patriarcale de la trajectoire des familles ne représente en ce sens aucune exception aux inégalités de genre subsistant à cette période et contribue au contraire à montrer l'importance de ces dernières dans la formation de l'identité familiale, notamment à travers différentes unions stratégiques. Au demeurant, *Patrician Families* est un ouvrage dense de près de cinq cents pages appuyées par d'innombrables photos. Il aura comme public ceux et celles qui y verront la clé de voûte de tout un système familial à la fois idéologique, politique et religieux.